

Dédicace de L'Amant libéral

Auteur : Scudéry, Georges de (1601-1667)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(fils\)](#), [famille de la dédicataire \(frère\)](#), [famille de la dédicataire \(mari\)](#), [jugement](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *L'Amant Liberal, tragi-comédie*

Auteur de la pièce Scudéry, Georges de (1601-1667)

Date 1638

Lieu d'édition Paris

Éditeur Augustin Courbé

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Scudéry, Georges de (1601-1667) Dédicace de *L'Amant libéral* 1638.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1105>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
LA R E I N E.



Je n'aurois iamais eu l'audace d'ofrir ce
Poëme à V. M. si ie n'aurois apris qu'il a eu
l'honneur de luy plaire, toutes les fois qu'on
l'a representé devant Elle : Il est bien vray

EPISTRE,

qu'en cela, ma ioye n'est pas sans quelque crainte, par ce que ie n'ignore point aussi, que sa bonté luy faict souvent approuver en apparence, ce que son iugement condamne en effect. Mais enfin MADAME, soit que i'esprouue en cette aduenture, ou vostre justice ou vostre clemence, ie les tiens esgalement glorieuses : & pourue que V. M. connoisse mon zele comme mon Ouurage, i'espere que la perfection de lvn, luy fera supporter les deffauts de l'autre. Je dis les deffauts (MADAME) pour les vers qui partent de moy, car pour le sujet, V. M. scait bien, que Cervantes n'en a pas fait de mauvais. Cet Auteur estoit véritablement, vn des plus beaux esprits de toute l'Espagne; & si ceux de sa Nation disent ES DE LOPE, quand ils veulent donner la plus haute louange à quelque ouurage de Poësie, ie pense que pour la Prose, ils peuvent dire ES DE CERVANTES, avec autant de raison. C'est donc mon AMANT LIBERAL (MADAME) qui se iette aux pieds de

V. M.

EPISTRE,

V. M. pour luy demander sa protection :
je preuoy qu'il en aura besoin ; & que tout
François qu'il est maintenant, il se trouue-
ra des gents, qui l'attaqueront en ennemys,
mais M A D A M E , empeschez s'il vous
plaist, que leur fureur ne mette en pieces,
ce pauvre Sicilien, & faites qu'on le traite
au moins en prisonnier de guerre, puis qu'il
est trop L I B E R A L , pour ne payer pas
bien sa rançon. Il s'en aquitera (MADA-
ME) en publiant par tout le monde, que
les Couronnes que vous portez , ne sont
pas vos plus beaux ornementz : Il dira que
ces grands Menarques dont vous etes di-
gne femme, & digne Sœur, n'ont pas tant
de Subiets , que vous avez de Vertus : &
que soit pour les beaultez de l'ame , ou pour
les graces du corps , nostre siecle n'a rien
qui vous egaile. En effect M A D A M E ,
comme en la Musique, l'harmonie se com-
pose de parties absolument differentes , la
douceur & la Majesté, sont vn si diuin mes-
lange sur vostre visage , qu'il n'est point
d'ame qui n'en soit rauie. L'Histoire nous

EPISTRE,

parle comme d'vn miracle, de cette illustre
& vaillante Fille, qui connut d'abord le Roy
Charles Septiesme, caché dans la foule de
ses Courtisans, & sans aucune marque de
Royauté, bien qu'elle ne l'eust iamais veu;
mais il n'est pas besoin d'yne reuelation
pour vous connoistre: vous paroisses par
tout ce que vous estes; la splendeur & la
Maiesté vous sont naturelles; vous n'em-
pruntez rien du Dais, ny du Throsne; &
quelque peu d'esclat qui parust en vos ha-
bits comme en vostre suitte, vn estranger
ne demanderoit jamais, O V E S T L A
R E I N E? aussi tous les peuples sur qui
vous regnez, ne desiroient plus rien en
vous, que la qualité de Merc: vos vœux
(M A D A M E) estoient les nostres; &
le Cielles aveus si iustes, qu'il n'a pû les
refuser. Ce sera ce Dauphin que nous at-
tendons, qui calmera les tempestes, bien
plus véritablement que l'Alcion: & qui
restablira par toute la terre, la paix & la
tranquilité. La France benissoit autrefois
la Castille, pour luy auoir donné Blanche,

EPISTRE,

Mere de nostre Sainct Louis, & bien tost
nos haines estants appaisées , elle luy ren-
dragrace de nous auoir donné l'incompa-
rable ANNE , Femme de l'inuincible
LOVIS LE IVSTE.

*Et si l'Art d'Apollon n'est faux ,
A preuoir les choses futures ,
Mere d'un Prince encor , dont les fameux traheaux ,
Et les illustres aduentures ,
Eſleueront la gloire , au ſuperbe ſommet ,
Ou la vertu la met .*

C'eſt ce que predit , & ce que desire ,

MADAME,

De Vofstre Maieſté.

Letres-humble , tres obéissant &
tres-fidelle ſeruiteur & ſujet ,
DE SCVDERY.